

L'HISTOIRE DU THÉÂTRE ET DE SES GENRES

DE L'ANTIQUITÉ À DE NOS JOURS

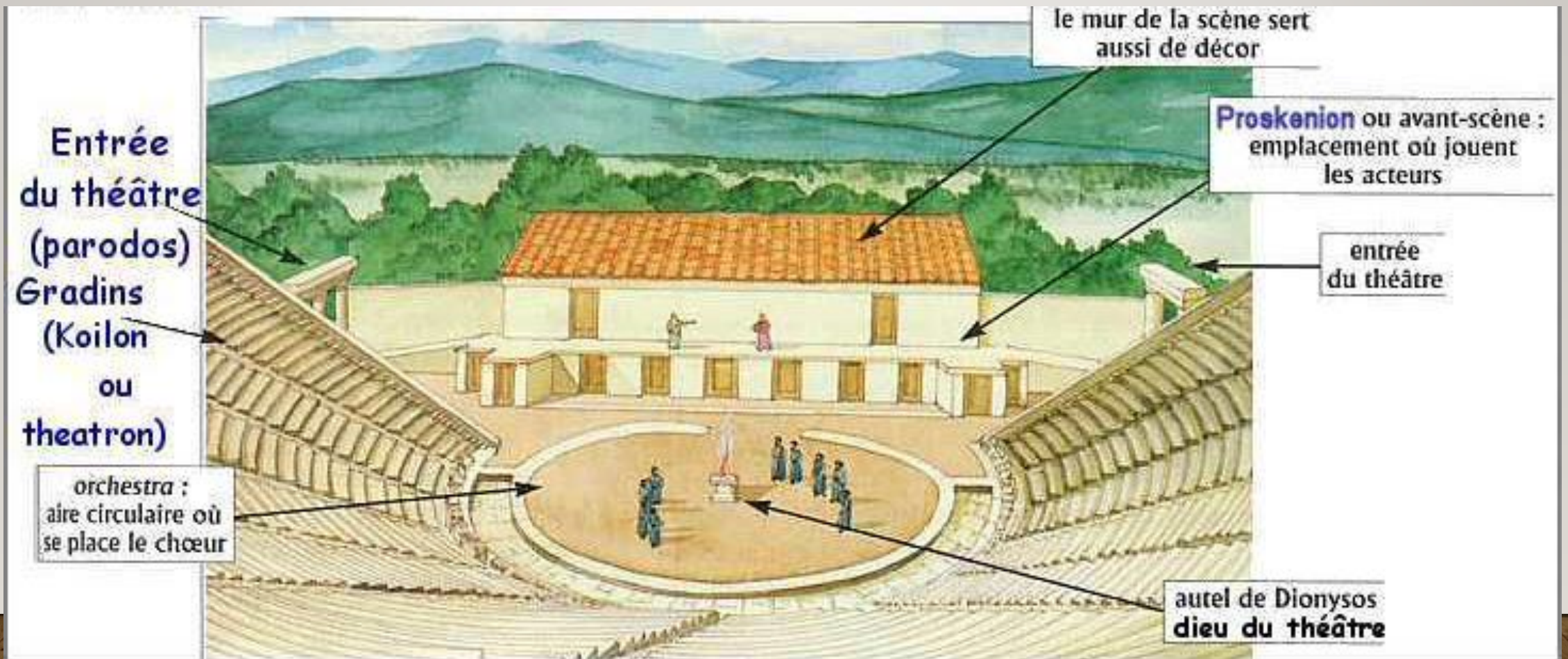


LES ORIGINES DU THÉÂTRE



- Le terme « théâtre » vient du grec *theatron* et signifie « le lieu où l'on regarde ». Le théâtre est ainsi avant tout un espace de spectacle. Né dans l'Antiquité grecque. Les tragédies et comédies grecques, dont la représentation remonte aux vie et ve siècles avant J.-C., ont une origine religieuse, liée au culte de Dionysos. Le théâtre est donc dans son origine lié au sacré.
- Ces représentations ont lieu lors de fêtes organisées par l'État. Deux fois par an, elles réunissent les citoyens autour d'un concours entre trois auteurs sélectionnés à l'avance. Pendant les trois jours de cérémonies, ceux-ci font représenter plusieurs pièces chacun. Ainsi le public assiste-t-il à une quinzaine de représentations, depuis le matin jusqu'au crépuscule.
- Le lieu de ces représentations est un édifice à ciel ouvert, pouvant accueillir un public très nombreux, occupant les gradins.

LES ÉLÉMENTS DU THÉÂTRE GREC



LES ACTEURS



- Au début un seul acteur (protagoniste), puis deux et trois (deutéragoniste inventé par Eschyle et tritagoniste inventé par Sophocle) se partagent tous les rôles, ce sont toujours des hommes adultes. L'acteur antique s'efface totalement derrière son rôle, même physiquement : **le masque cache son visage** et **déforme sa voix**, la robe (chiton) et le manteau également amples. En effet, cet accoutrement permet à un acteur de tenir dans la même pièce plusieurs rôles parfois très différents

Masque tragique de jeune homme
II^e siècle avant J.- C.
Provenance : Utique, Tunisie



LE THÉÂTRE DU MOYEN ÂGE ET DE LA RENAISSANCE EN FRANCE



- Au XIIIème siècle, le théâtre se joue sur la place du village ou de la ville. Les spectateurs sont des « bourgeois » (habitants du bourg), tandis que les cours des seigneurs préfèrent les spectacles de tournois, de ballets, etc.
- On peut alors répartir les pièces de théâtre en deux « genres » : **les mystères**, qui reprennent des épisodes bibliques ou des vies de saints, et **les farces** (dans le but est de faire rire de manière grossière).
- Au cours des XIVème siècle et XVème siècles, les spectacles deviennent payants. De ce fait, le théâtre se joue de plus en plus souvent dans des lieux clos et non plus sur la grand-place.
- Peu de décors sont utilisés au Moyen Âge : on se contente parfois d'écriteaux signalant les lieux. Mais les machineries se développent, afin de créer des « effets spéciaux ».

Mystères de Coventry

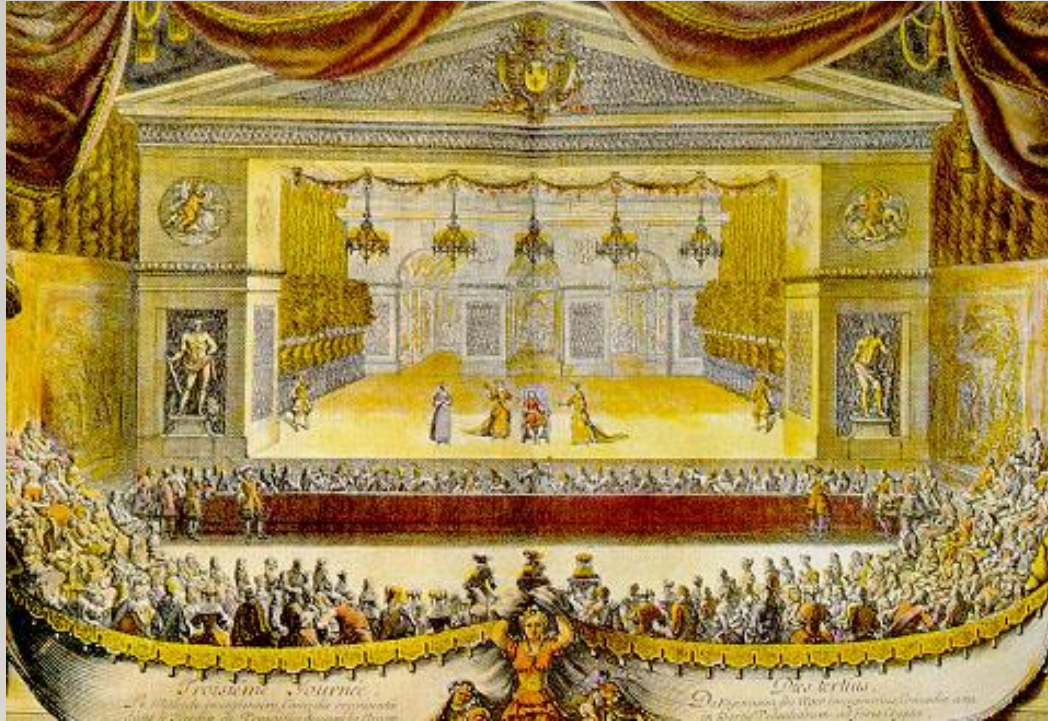
LE XVII^E SIÈCLE : SIÈCLE DU THÉÂTRE

Comédie	Tragédie
Personnages de bourgeois	Personnages nobles
Sujet = famille, vie sociale, argent, amour (sphère privée)	Sujet = pouvoir, politique, amour (sphère publique)
Forme assez libre ; vers ou prose	Cinq actes ; vers
Registre comique et fin heureuse	Registre et dénouement tragiques
Unité de lieu, de temps, d'action	Unité de lieu, de temps, d'action

- Le XVII^e siècle voit s'amorcer plusieurs nouveautés. Le métier de comédien, même s'il est méprisé par l'Église et une part de l'opinion, fascine de plus en plus. Les femmes peuvent quant à elles enfin monter sur scène.
- Enfin, **en 1630, le théâtre est reconnu comme un art officiel par Richelieu**. Plus tard, dans la dernière partie du siècle, Louis XIV agira en mécène : de nombreuses pièces seront créées à la Cour du Roi. Cependant, **le clergé est dans sa majorité hostile au théâtre, et considère que les comédiens doivent être excommuniés**.
- Dans ce siècle dominé par le **classicisme**, la distinction entre les genres théâtraux est nette : la **tragédie** et la **comédie** ont des caractéristiques propres, qu'un auteur se doit de respecter (il existe cependant quelques formes « mêlées » : *Le Cid*, de Corneille, est ainsi une tragicomédie). Même si la tragédie est le genre « noble » par excellence, Molière défendra avec beaucoup d'ardeur la comédie, et en exploitera toutes les ressources : de la farce à la « grande comédie », c'est-à-dire des comédies en vers, offrant des personnages nuancés, autour de sujets importants (cf. *Tartuffe*, *Le Misanthrope*).

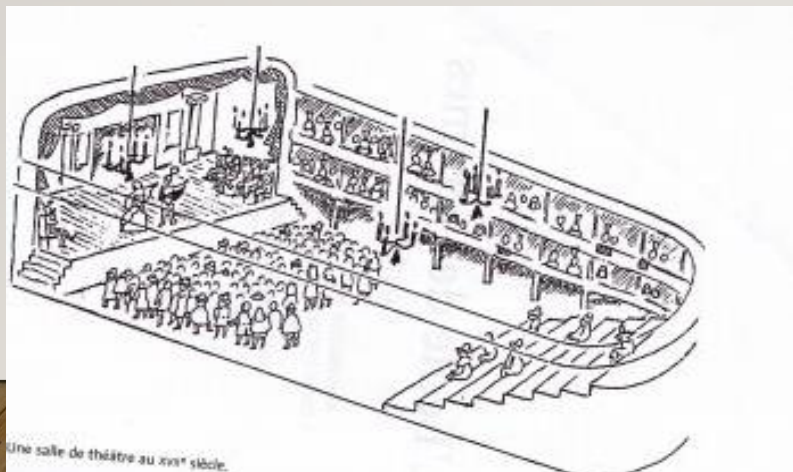
On doit également observer la règle de bienséance : pas de sang ni de scène choquante sur scène.

LE THÉÂTRE DE XVIIÈME



Représentation du *Malade imaginaire* de Molière à Versailles en 1674

- **L'Hôtel de Bourgogne**, où Racine crée *Phèdre*, comme d'autres théâtres de l'époque, est un ancien jeu de paume, mal adapté aux représentations théâtrales : tout en longueur, il offre une visibilité médiocre et oblige les comédiens à jouer au bord de la scène, dans un jeu suffisamment expressif pour être perçus par le public malgré la fumée des chandelles.
- Il convient toutefois de préciser que l'on construit des loges à partir de 1625 pour accueillir un public plus raffiné et que certains spectateurs sont admis sur scène à partir de 1637. Dès lors, on voit apparaître **un public hétérogène**, composé d'artisans et de petits commerçants, au parterre, et de riches bourgeois, voire de nobles dans les loges. C'est l'apparition de ce public mondain qui contribue à une évolution du théâtre.



André Degaine, extrait de *L'Histoire du théâtre dessinée*

LE XVIII^E SIÈCLE : THÉÂTRE ET LUMIÈRES



Intérieur de la Comédie-Française en 1790

- Les « esprits libres » estiment que le théâtre est non seulement un divertissement innocent, mais aussi un moyen pédagogique : **Voltaire** et **Diderot** soutiennent l'idée selon laquelle la représentation des vices et des vertus peut « éclairer » les hommes.
- Deux noms, en dehors des « philosophes », s'imposent dans ce XVIII^e siècle : **Marivaux**, et **Beaumarchais**. Chez Marivaux, les personnages ne sont plus des types comiques ou des héros tragiques, mais des individus aux prises avec un questionnement sur leur identité. Ainsi, dans plusieurs comédies (par exemple *La Double inconstance*), les personnages cachent leur identité à leur promis(e), en prenant le costume de son valet (ou de sa suivante). Chacun veut en effet connaître son promis de façon masquée – mais c'est lui-même aussi qu'il découvre, dans ce jeu de masques. Le langage de Marivaux retranscrit les moments de séduction entre les héros, et les interrogations des personnages sur leurs propres sentiments : c'est le « **marivaudage** ».

XIXE SIÈCLE : LE REFUS DES « CAGES »

- Au XIXème siècle, les règles du XVIIIème siècle (les unités, la bienséance) sont définitivement abandonnées. Les auteurs du romantisme veulent **un autre théâtre**. Ils souhaitent un type de pièces capable de mettre en **scène l'Histoire et le pouvoir**, dans une dramaturgie ample et un style qui ne soit plus soumis aux bienséances. **Victor Hugo** parle des unités comme d'une « cage » et déclare, de façon provocatrice : « J'ai disloqué ce grand niais d'alexandrin ». Dans cette mouvance, on peut également citer Alfred de Vigny ou Alexandre Dumas.
- Ce nouveau type de pièces, nommées « drames romantiques », engendre de véritables combats entre leurs partisans et leurs détracteurs – et l'un de ces combats est resté célèbre sous le nom de « **bataille d'Hernani** ». Le 25 février 1830, Hugo fait représenter le drame nommé Hernani. Le premier soir, de violentes altercations secouent la représentation. Pourtant, même si la pièce choque, elle s'impose par sa force.



LE XX^E SIÈCLE : DES TENDANCES DIVERSES

- Au XX^e siècle, le théâtre emprunte diverses voies – que les auteurs d'aujourd'hui creusent et diversifient encore.
- Certaines pièces poursuivent dans la veine de **la comédie de mœurs**, déjà présente au XVII^e siècle, et qui avait connu un regain de succès à la fin du XIX^e siècle, avec Georges Feydeau et Eugène Labiche (auteurs de **vaudevilles**).
- Des auteurs comme **Eugène Ionesco** ou **Samuel Beckett** (et plus récemment **Marguerite Duras**) établissent un théâtre de l'absurde. Des cris, des répliques apparemment dénuées de sens se succèdent pour donner une image à la fois drôle et effrayante de l'humanité.
- Enfin, la première moitié du XX^e siècle voit **un retour du tragique** : **Jean Cocteau**, **Jean Anouilh**, **Jean Giraudoux** reprennent des mythes antiques comme celui d'Œdipe, d'Antigone ou d'Electre, tout en les modernisant. Ils montrent ainsi d'une part la permanence des interrogations humaines, d'autre part le sens nouveau que l'on peut donner à ces mythes, dans le contexte bouleversé de la Première Guerre mondiale et de la montée des fascismes.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Rhinocéros, d'Eugène Ionesco, photographies d'Etienne Bertrand Weill, 1960

BILAN : QUELLES SONT LES GRANDES PÉRIODES DU THÉÂTRE ?

- Rekapitulons les grands moments à l'oral !
- Notez de manière claire et chronologique ce que vous avez retenu, en personnalisant votre fiche.
- Partagez ce que vous avez retenu avec les autres auditeurs.

RACINE : SA BIOGRAPHIE

- De 1649 à 1659, Racine est éduqué dans les **Petites Écoles de Port-Royal**. **Port-Royal** est une communauté de laïques et de religieux rigoristes, qui prône un catholicisme austère et s'oppose à ce qu'il appelle le laxisme des Jésuites. Racine poursuit ses études à Paris et il découvre les salons littéraires. Malgré l'opposition de Port-Royal, il aspire à devenir écrivain à son tour et se met à rêver de théâtre. Or, les Solitaires de Port-Royal condamnent violemment les spectacles, divertissements pervers qui mettent en scène les passions, corrompent le cœur et le détournent de Dieu. Pourtant **Racine rompt avec sa famille spirituelle**, devient courtisan et remporte son premier succès au théâtre avec *Alexandre le Grand* en 1665. **Entre 1669 et 1677**, il écrit six tragédies qui assurent son triomphe et sa renommée. **Racine présente le 1er janvier 1677, *Phèdre et Hippolyte*** (le titre ne deviendra *Phèdre* qu'en 1687), à l'Hôtel de Bourgogne. Racine a beaucoup travaillé sur cette tragédie. Pourtant, elle reçoit un accueil mitigé : des sonnets circulent, qui jugent l'adultère et le suicide de l'héroïne immoraux. **On accuse Racine de fauter contre la bienséance**. La préface de *Phèdre* montre que Racine a à cœur de se justifier des accusations d'immoralité et d'impureté. Racine sort finalement couronné de gloire mais usé par dix années de cabales et de combats pour faire triompher son esthétique dramaturgique. De préface en préface, il a dû constamment se justifier. Il décide de changer radicalement de voie. Il se marie et devient historiographe du Roi. Progressivement, il se rapproche de Port-Royal, par conviction ou par opportunisme, le Roi devenant lui aussi plus dévot. À partir de 1694, il prend fait et cause pour Port-Royal.



22 décembre 1639 - 21 avril 1699 (à 59 ans)